

Malick Sidibé, les nuits de Bamako

Conférence de presse : le mercredi 10 février à 11h

vernissage le vendredi 12 février 2010 à 18h à l'Espace Hermine de Plouha

(GwinZegal a présenté cette exposition au Foam Fotomuseum d' Amsterdam et au Musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Soane en 2009)

Seront également présentés à cette occasion les portraits réalisés par Malick Sidibé sur le territoire de la Communauté de Communes de Lanvollon Plouha au cours de l'été 2006.

du 12 février au 11 avril

Espace Hermine - Avenue Laënnec - Plouha

(entrée par l'arrière du bâtiment)

Heures d'ouverture : Vendredi, Samedi, Dimanche de 15h30 à 18h30

Entrée libre.

www.gwinzegal.com

Des visuels sont disponibles sur simple demande à cette adresse :

info@gwinzegal.com

tel : 0671212346 - Paul Cottin

Mali, années 60. Dans l'ambiance joyeuse du pays qui vient tout juste d'accéder à l'indépendance, Malick Sidibé, jeune photographe, circule à bicyclette de mariages en surprises-parties. C'est le temps des yéyés, du twist, des 45 tours et ses images respirent l'insouciance. Les portraits sont pris sur le vif au flash, ils fixent la spontanéité d'une jeunesse euphorique qui cherche sa place au sein d'une société en pleine mutation.

Le Centre d'Art GwinZegal présente le travail de ce photographe emblématique d'une Afrique décomplexée à travers une sélection de « chemises » originales, fruit de ses tournées nocturnes. Elles seront accompagnées d'une petite série de portraits réalisés au sein du « Studio Malick », de la projection d'une interview du photographe (20 min.) et de la série des images réalisées par Malick Sidibé sur le territoire de la Communauté de Communes de Lanvollon Plouha à l'été 2006.

Il aura fallu attendre 1994 et les premières « Rencontres de la Photographie de Bamako » pour que l'on découvre en France le travail de Malick Sidibé. Depuis, de nombreux prix jalonnent sa carrière. Ainsi en 2007, il sera le premier photographe à recevoir un Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. Une reconnaissance tardive pour cet homme qui ne s'est jamais considéré comme un artiste. Malick Sidibé débute sa carrière de manière traditionnelle en Afrique, à savoir comme assistant d'un photographe français installé à Bamako. À la fin des années 50, le marché de la photo-souvenir se développe et il va couvrir les multiples soirées organisées par la classe moyenne bamakoise. Peu après l'indépendance en 1960, il ouvre son propre studio : le « Studio Malick », et rencontre rapidement un grand succès.

Les jeunes maliens participent de l'émancipation politique et culturelle de leur pays. Le Mali, alors en plein essor, s'ouvre à la musique et à la mode occidentales. Malick Sidibé assiste à tous les événements organisés dans la capitale. Il sillonne mariages, baptêmes, bals populaires et surprises-parties. Le Mali se met en scène. Les participants tiennent à se montrer parés de leurs plus belles tenues. Dans un désir commun d'exhibition, ils demandent au photographe de tirer leurs portraits, d'immortaliser leurs pas de danse et de capturer des instantanés de la fête. À son retour au studio, Malick développe les photographies de ses sorties nocturnes, puis colle les petits tirages sur des chemises cartonnées pastel. Une fois les références de la soirée annotées à la main, les chemises sont exposées en vitrine de son studio. Les joyeux noctambules passent ensuite dans la semaine pour s'admirer, faire leur choix et commander des photographies souvenirs. Plus tard, c'est le portrait commercial en

studio qui va constituer la majeure partie du travail de Malick Sidibé. Sa clientèle reste jeune, et vient en grande partie de Bagadadji, quartier populaire dans lequel est installé son studio. De nombreux clients passent au studio le soir avant de se rendre dans des clubs au centre ville. Cherchant leur place dans cette nouvelle société malienne, ils veulent, pour la postérité, s'afficher avec leur nouveau costume, leur montre ou leur moto dernier cri, etc. Ils se construisent par la photographie une autre image d'eux-mêmes, inspirée des posters et pochettes de chanteurs à la mode.

Les portraits de studio de Malick Sidibé gardent la spontanéité de ses reportages qui ont fait sa renommée dans toute la capitale. Ils sont très éloignés des portraits photographiques occidentaux très statiques de la même époque. Plutôt que de poser assis, ou de se faire représenter en buste, le modèle semble jouer un rôle, incarner un personnage. Une grande part de liberté semble lui avoir été accordée par le photographe. L'insolite surgit alors parfois de poses incongrues, de postures artificielles.

La lecture et l'interprétation de certaines images est parfois difficile. On ne connaît aujourd'hui ni l'intention, ni les motivations toutes personnelles des protagonistes. Les légendes attribuées récemment par Malick Sidibé à ces images : « les faux fumeurs », « Avec mon soutien-gorge et mon slip », n'apportent aucun éclairage direct.

Les photographies de Malick Sidibé sont très populaires parce qu'elles évoquent la nostalgie d'un pays sortant du colonialisme, plein d'espoir. Mais aussi parce qu'elles dépassent cette dimension historique, pour devenir des moments de poésie pure. Ce qui nous fascine aujourd'hui dans ces images c'est la sensibilité et l'humour qui s'en dégage, la conscience du photographe que tout ceci n'est qu'un jeu.

GwinZegal reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, la Région Bretagne, le Conseil Général des Côtes d'Armor, le Pays de Guingamp, la Communauté de Communes de Lanvollon Plouha et la commune de Plouha.

Merci à François Cheval, Directeur du Musée Nicéphore Niépce pour les emprunts à son texte sur Malick Sidibé.